

---

Jean Baubérot

## **Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)***

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, 282 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Jean Baubérot, « Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-18, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3483>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3483>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean Baubérot

## **Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)***

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, 282 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Cet ouvrage s'emboîte dans le livre, devenu un classique, de Claude Nicolet, *L'idée républicaine en France* (Gallimard, 1982). Nicolet tire argument du fait que ce sont les adversaires de la République et de la laïcité qui font du protestantisme l'ancêtre des doctrines républicaines pour n'accorder qu'une « place insignifiante » aux rapports entre le protestantisme français et la République française. De plus, Nicolet s'attache essentiellement au contenu : Ferdinand Buisson ouvre et termine son ouvrage mais il ne s'interroge pas sur son appartenance protestante car, pour lui, le fait que Buisson ait pris ses distances avec les énoncés doctrinaux du protestantisme (évangélique et libéral) semble suffisant pour clore le problème. P. Cabanel ne partage pas ce point de vue : la « laïcité intériorisée », la « République intérieure » de Buisson restent dépendantes d'une « forme » protestante de pensée. Et cette « forme », cet « accent protestant », notre auteur les retrouve chez nombre de protestants, de convictions ou de cultures, descendants de huguenots ou convertis au protestantisme, qui pensèrent la république sous le Second Empire ou jouèrent un rôle dans la période républicaine qui se termine avec l'affaire Dreyfus.
- 2 P. Cabanel procède par examen de dossiers qui paraissent un peu comme des pièces de réhabilitation de personnes plus ou moins laissées au second plan (voire parfois presque oubliées) par la « mémoire officielle », trop souvent confondue avec la démarche historique. Ainsi Quinet n'a pas eu la notoriété de Michelet, Buisson est resté dans l'ombre de Ferry et de ses successeurs, l'œuvre de Renouvier a été minimisée par rapport à celle de Comte et de Littré... La démarche est souvent convaincante et dévoile des chaînons manquants, volontairement ou non laissés dans l'impensé. Elle aurait été encore plus réussie si l'auteur ne s'était pas limité aux « sources protestantes » de la laïcité mais avait élargi son propos aux sources spiritualistes. Il aurait, alors, pu mettre en lumière d'intéressants paradoxes, tel l'influence de Quinet sur Émile Combes qui fit graver sur son caveau funèbre une phrase du philosophe. Car, en fait, le déficit de l'ouvrage de Nicolet concerne tous les spiritualismes et Combes, par exemple, n'a guère droit à un meilleur traitement que les protestants ou compagnons de route du protestantisme. Mais il aurait fallu élargir la période traitée jusqu'en 1905.
- 3 Tel quel l'ouvrage permet, néanmoins, de montrer avec brio comment des références diverses, explicites ou non, à des protestantismes ont joué un rôle récurrent dans la France du troisième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Il met au jour également, et ce n'est pas son moindre mérite, l'importance des femmes, d'Hermione Asaki-Quinet, veuve influente du grand homme, à Pauline Reclus-Kergomard, l'organisatrice des écoles maternelles en passant par Julie Velten-Fabre, première directrice de l'École normale supérieure de Sèvres et Clarisse Gauthier-Coignet auteure de manuels de morale et d'instruction civique. À une époque où « la » femme était l'enjeu des deux France (il faut qu'elle « appartienne à l'Église » ou qu'elle « appartienne à la science » affirmait Ferry), des protestantes ont joué un rôle actif dans la voie d'une émancipation féminine laïque.
- 4 Mais ce sont naturellement des hommes qui, époque oblige, occupent le premier rang. Edgar Quinet d'abord, en « figure tutélaire » puisque ce partisan d'une « conversion de la France à une sorte de protestantisme unitarien » est une source d'inspiration aussi bien pour les deux catégories de protestants dont parle notre auteur. Il y a, en effet, ceux qui menèrent campagne pour une « protestantisation de la France » (1876-1878), remède à la « schizophrénie qui guette

le foyer du libre-penseur » (dont la famille reste, *via* son épouse, catholique), et finirent par se convertir au protestantisme (Renouvier, Réveillaud, ...). Il y a également ceux qui, après la tentative avortée d'une « raison libre dans une Église libre » (« une Église sans sacerdoce, une religion sans catéchisme, un culte sans mystère, une morale sans dogmatique, un Dieu sans système obligatoire »), vont tenter de faire passer quelque chose de ce protestantisme rêvé dans la France entière, grâce à une « laïcité religieuse » diffusée par l'école publique (Buisson mais aussi Pécaut, Steeg, ...).

5 Ce sont ces derniers sur qui P. Cabanel s'attarde le plus longuement, apportant une réflexion renouvelée notamment sur Félix Pécaut qui est, pour l'auteur, « un des grands maîtres spirituels de la France contemporaine ». Pécaut renvoie dos à dos cléricalisme catholique et irreligion. Il exerce, à l'École Normale supérieure de jeunes filles de Fontenay, un magistère moral, sous le titre d'« inspecteur des études ». Ses « conférences du matin » font se rejoindre deux modèles : « celui du professeur de philosophie, ébauchant des réflexions ou des plans à partir d'une phrase » et « celui du pasteur, bâtissant son sermon autour d'un verset de l'Écriture ». Pécaut est également celui qui trouve des « parentés intérieures » entre jansénisme et calvinisme, au-delà de l'opposition de leur contenu. Les pages denses consacrées à cette riche personnalité, trop oubliée aujourd'hui et qui, pourtant, était alors entrée, vivante, « dans la légende républicaine », sont parmi les plus riches d'un ouvrage foisonnant.

6 L'importance prise, un temps, par ces hommes induit de vives critiques du côté catholique, cela était connu. Cabanel insiste sur la progressive prise de distance de la République elle-même. Faut-il pour autant mettre en étroit rapport, selon le titre de son chapitre 8 « le reflux de l'influence protestante et la montée d'une laïcité antireligieuse » ? Nous n'en sommes pas convaincu pour deux raisons. D'abord, parce que si la laïcité du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles est passée (en schématisant) de la neutralité confessionnelle à la neutralité religieuse, si une de ses tendances a incontestablement confondu laïcité et libre-pensée, il nous semble faux de qualifier la laïcité française d'alors dans son ensemble d'« antireligieuse ». Si anticlérical qu'il ait été, Combes était un esprit religieux, à sa façon et, au-delà des invectives de Péguy, le « combisme » regroupe, dans une action politique commune, face à une menace ressentie même par des modérés comme Barthou, des acteurs fort différents. Ensuite, parce qu'il se produit alors une mutation de l'influence protestante et non un déclin. On retrouve toujours des « protestants » (au sens, pertinent selon nous, que Cabanel donne à ce terme) dans le processus qui conduit à la séparation des Églises et de l'État de 1905. La création de la Commission parlementaire a lieu grâce à Réveillaud et à de Pressensé ; cette Commission est présidée par Buisson ; avec la campagne du *Siècle* animée par Raoul Allier, « les personnalités dirigeantes du protestantisme français jouèrent un rôle considérable » (J.-M. Mayeur) ; Méjan est l'adjoint de Briand ; Pressensé trouve la formule de l'article 4 (combattue par Buisson et Réveillaud) qui permit à la séparation de ne pas provoquer, en dépit du refus du pape, un rebondissement de la guerre des deux France. Bref, à toutes les étapes importantes de la construction de la loi, on trouve un ou des protestant(s). Ils ne sont pas forcément en accord entre eux mais, malgré tout, ils ont tous reçu l'influence d'Alexandre Vinet (1797-1847) qui peut être qualifié de premier théologien francophone de la laïcité et de la séparation. Vinet est sans doute l'autre figure « tutélaire » de cette « laïcité protestante » et il est un peu dommage qu'il soit peu présent dans un ouvrage qui donne une contribution aussi importante et à l'histoire de la laïcité et à celle du protestantisme.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Jean Baubérot, « Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-18, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3483>

#### Référence papier

Jean Baubérot, « Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

---

***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---